

Ignorés ou injuriés à leur sortie, certains albums méritent une bonne réhabilitation. Méconnus au bataillon ? Place à la défense.

Un gang bourguignon déterrante les sixties de Roky Erickson

The Vietnam Veterans

“IN ANCIENT TIMES”

Music Maniac Records

IL ETAIT COMPLIQUÉ DE SE LA RAMENER EN TANT QUE FRANÇAIS, AU MILIEU DES ANNÉES QUATRE-VINGT. Pendant que Jean-Jacques Goldman et “Besoin De Rien, Envie De Toi” se relayaient aux premières places du Top 50, nous parvenaient d’Angleterre The Jesus And Mary Chain et The Smiths. Des Etats-Unis, Sonic Youth et Big Black. D’Australie, Nick Cave et The Go-Betweens. Qu’est-ce qu’on avait à opposer, dans l’Hexagone, à l’heure où la vague des Jeunes

Gens Modernes n’était plus qu’un souvenir de vétérans surgelés ? Rien ? Mais si. Trois miraculés rallent alors la mise : Alain Bashung, Les Rita Mitsouko, Etienne Daho. A leurs trousses, un bataillon de francs-tireurs hétéroclites, Dogs, Bérurier Noir, Passion Fodder, Coronados, La Souris Déglinguée, Little Bob Story, Les Désaxés, Playboys... Que demande le peuple ? Fier de ne rien faire, sûrement pas : le Français est productif. Et finalement, d’un niveau pas trop honteux. Surtout si, dans la balance, on inclut un incroyable joker : The Vietnam Veterans — comme leur nom ne l’indique pas, des jeunes de Chalon-sur-Saône. Leurs quatre albums entre 1983 et 1987 ? Des disques capables de rivaliser avec le top de l’international.

Marc Labat, né en 1954, grandit au Pays Basque. “Pendant mes années d’université, racontait-il sur son blog, j’écrivais sur le rock dans des magazines sous le nom Mark Enbatta et j’organisais des concerts, Flamin’ Groovies, Tyla Gang, Dr Feelgood, Eric Burdon... Parallèlement, je répétais avec des groupes, j’ai commencé à écrire mes propres chansons à la fin des années soixante-dix.” Il s’est relocalisé en Bourgogne, ouvre en 1981 à Chalon un magasin de disques, Sneakers. Pour l’inauguration, il fait jouer les Dazzlers et Tango Liger, sympathise avec le clavier de ces derniers, Lucas Trouble. Ensemble, avec quelques camarades, sous le nom Vietnam Veterans, ils enregistrent une cassette, elle tombe entre les oreilles d’Eva Records, qui monte une subdivision, Lolita, pour sortir leur premier album, “On The Right Track”, et dans la foulée leur deuxième, “Crawfish For The Notary”. Deux classiques truffés de chansons sublimes, “I Give You My Life”, “You’re Gonna Fall”, “Children Eyes”, “I Walked With A Zombie (Slight Return)”, “Gary Cooper’s Trip”... Nous sommes en 1983-1984, les années “Thriller”/Frankie Goes To Hollywood, et voilà un gang bourguignon déterrante les sixties de Roky Erickson, Sky Saxon, Van Morrison, Kim Fowley, pour fournir un mélange de rock,

psyché, garage, pop, aussi anachronique qu’explosif, grandiose. Seul problème : la France les prend pour des ploucs. Aux Etats-Unis, Greg Shaw de Bomp! Records les courtise, mais c’est vers l’Allemagne que se tourne la bande, pour des tournées glorieuses et la signature d’un deal avec Music Maniac, label teuton qui finance leur troisième album, “In Ancient Times”. “Notre âge d’or, reconnaît Enbatta, compositeur en chef. Nous avions l’argent et le temps pour un grand disque. Qui a connu le succès

et d’excellentes critiques.” Il y a de quoi. Par rapport à la concurrence anglaise, c’est largement du niveau de Nikki Sudden et ses Jacobites. Même les challengers américains, toute la vague Paisley Underground, peine à se hisser à une telle hauteur. Face à ces géniaux revivalistes, Plasticland, The Things, The Vipers, Lyres, The Salvation Army, 28th Day, les Français apportent de sacrés bonus — un sens de la mélodie inné, une voix déchirante, un songwriting supérieur, un clavier ensorcelant, une rythmique qui tire vers le vaudou. “Three Months Every Year”, “Run Baby Run”, “Tower Of Babel”, “Crooked Dealers”, une succession de merveilles. Le groupe ne recrache plus du garage sixties, il s’en sert pour créer des chansons sans domicile fixe, sans ancrage temporel, débraillées et divines.

Lucas Trouble, malgré ses problèmes d’héroïne, ses arrestations et dérapages, prend plus de place, impose davantage de synthé, élabore une

production plus ambitieuse. Enbatta, à propos de leur album suivant, le splendide “Catfish Eyes And Tales” (avec le démentiel medley “Distant Drums/ Sea Horse/ Days Of Pearly Spencer”) : “Lucas était très actif, ce disque a échappé à mon contrôle. Trop de bizarreries de studio, impossible de jouer la plupart des chansons en concert. On savait aussi que ce serait notre dernier disque ensemble — un accord entre amis.” Suit une compilation d’inédits, “Days Of Pearly Spencer”, également indispensable, et en 1988 chacun part de son côté. Même si les luttes d’ego ont sur la fin pourri les relations entre Mark et Lucas, les deux amis se retrouveront régulièrement pour divers projets — dont un autre Vietnam Veterans en 2014, et deux superbes albums sous le nom The Gitanes. Décédés respectivement en 2021 et 2016, ils auront accompli l’impensable : grâce à eux, le rock français a été comme le vin de Bourgogne : un must mondial. ★

Première parution : 1986.

